NOVEMBRE 2026

Bulletin d'information

de l'Association des auditeurs de l'Institut des hautes études de défense nationale en Aquitaine

Au sommaire de ce numéro

La Journée expérimentale Forêt-Bois 1

Lettre du président 2

Actualité et veille stratégique de l'IHEDN 3

International : Ukraine et Iran, une analyse comparée 4

National : Tables rondes de l'UNION-IHEDN à Paris ; Les 10 ans de la Garde nationale 7

Région : Rallye citoyen des CM2 en Lot-et-Garonne ; Réunion de CORDEF dans les Landes ; Escale de la *Belle Poule* à Bordeaux ; Dîner débat à Bordeaux avec le général Ladevèze 9

Armement et économie de défense : Le Salon des drones à Bordeaux et Sainte-Hélène 13

Livres et expositions 16

Directeur de la publication et coordination éditoriale
Jean-François Morel
Webmaster Catherine Bergero
https ://associations-auditeurs-ihedn-aquitaine.fr
- archives des bulletins
- revues de presse d'André Dulou
- événementiel
- vie et activités de l'Association



Une Journée expérimentale dédiée à la filière Forêt-Bois

à Captieux, le 13 octobre 2026

C'est sur le champ de tir de Captieux (Landes-Gironde) que la première journée expérimentale dédiée à la filière Forêt-Bois a été organisée par la zone de défense et de sécurité Sud-Ouest, avec les ministères de l'Intérieur, de l'Éducation nationale et de l'Agriculture, notre association et plus d'une dizaine d'entreprises de la filière.

Cette filière représente en effet une part importante de l'économie de la Nouvelle-Aquitaine, et c'est pourquoi il a paru utile de faire rencontrer conjoints de militaires, militaires en reconversion, chefs d'entreprises, lycées agricoles, jeunes en formation et ceux qui réfléchissent aux questions de sécurité liées à ce domaine.

Les métiers du bois sont parmi ceux qui ne seront pas affectés comme d'autres par l'irruption de l'intelligence artificielle susceptible de se substituer aux emplois. Ils présentent des opportunités qui se prêtent particulièrement à ceux qui sont sensibles aux questions de sécurité, à la nature, au développement durable et au travail en équipes.

Cette journée expérimentale a permis, de ce fait, de créer **un événement commun au trinôme académique et au trinôme économique dont notre association est partenaire**.

suite page 9

↑ Sur un stand de la Journée expérimentale. Numérique et forêt font bon ménage.
© Aimable autorisation de COM OGZDS-SO

La lettre du président



Un automne franco-américain

Dans la conjoncture actuelle, stratégique, politique, économique et industrielle, **il faut beaucoup de conviction pour exalter la relation franco-américaine**.

Dans ce contexte tourmenté, il n'est pas inutile de se remémorer les grandes lignes de force qui, à long terme, caractérisent cette relation qui, dans le domaine militaire, a plutôt moins souffert que dans d'autres.

C'est ainsi que, revenant aux origines, il y a 245 ans en octobre, **l'IHEDN met en lumière quatre grands Français qui ont été déterminants pour la victoire des Insurgents américains** (cf. page 3).



↑ *Sans titre* par Jean Hélion, 1943. Évadé pendant la guerre, depuis l'Allemagne jusqu'aux États-Unis où il s'établit, ce peintre français de l'abstraction revint cette année-là vers la figuration – non sans réminiscences géométriques – dans laquelle l'homme de la rue pouvait se reconnaître. © WikiArt

Or, l'un des quatre personnages identifiés se trouvait à 14 000 km de la côte est-américaine : le conflit était déjà pris en compte à un niveau stratégique mondial et c'est bien ainsi qu'il convient de le considérer.

A partir de là, **une exposition au musée de l'Armée, à Paris, présente de touchants objets témoins, qui marquent les grandes étapes de la relation militaire entre la France et les États-Unis** : *Du marquis à la Task Force La Fayette* (cf. page 17).

Du sang a été versé côte à côte, des générations d'officiers français et états-uniens ont fréquenté les mêmes écoles et les mêmes états-majors dans les domaines politico-militaire et opérationnel, des opérations ont été accomplies conjointement dans divers théâtres avec une approche compatible. Tout cela appartient à la relation bilatérale et l'a enrichie.

Dans ce numéro, un général d'armée aérienne français, qui exerça l'un des deux commandements suprêmes de l'OTAN, à Norfolk en Virginie, à 60 km de Yorktown, porte un regard comparé et affiné sur les conflits en Iran et en Ukraine (cf. p. 4).

Dans les deux cas, les déclarations et décisions du président des États-Unis ont des répercussions mondiales, parfois immédiates. **Mais manifestement, celles-ci ne vont généralement pas dans le sens des intérêts européens**.

Comment alors gérer le décalage entre la coopération de défense bilatérale, qui s'inscrit dans le temps long, et les péripéties de la relation politique, dans un temps court ?

Le général américain Alexus G. Grynkewich, commandant suprême des forces de l'OTAN en Europe, a donné sa réponse, le 12 octobre 2026 au Forum de sécurité de Varsovie. Il a réaffirmé l'« *ironclad commitment to article 5* » de Washington (« *l'engagement de fer* » pour le soutien des alliés si l'un d'eux est attaqué). **Une détermination très militaire, mais soumise au contrôle politique** : « *Ultimately, it is a political decision as to who provides troops and where* ». Ainsi, le doute persiste chez les Européens qui sont désormais convaincus de la nécessité d'autonomie stratégique européenne, notamment par rapport à l'Ukraine, mais qui divergent sur la nature et l'ampleur de la coopération avec les États-Unis.

Dans sa francophilie lyrique, Scott Fitzgerald a écrit dans *The Crack-Up* que **« *France was a land, England was a people, but America, having about it still that quality of the idea, was harder to utter* »** : les États-Unis vus comme « *une idée difficile à formuler* ». Dans cet ordre d'idée, la chercheuse Maud Quessard publie son nouvel ouvrage *La puissance sans principe*, qui caractérise « *le nouvel empire américain* » (p. 16).

Mais si nos cultures entrent en conflit, elles jouent aussi un rôle modérateur, du fait d'une appréciation réciproque, qui reste ancrée en profondeur de part et d'autre dans nos sociétés. Un aspect encourageant.

Jean-François Morel

Ces Français qui ont libéré l'Amérique

L'IHEDN porte un regard sur quatre grandes figures qui ont apporté un appui déterminant aux Insurgents américains



« *Sans l'alliance avec la France, les Américains n'auraient probablement pas pu vaincre les Britanniques dans les années 1780* », estime l'historienne Iris de Rode.

← ***Lafayette*** *et Washington à Mount Vernon, 1784* (détail) par L. Mignot et Th. Rossiter, Metropolitan Museum of Art, New York. © Wikimedia Commons

L'engagement militaire, financier et diplomatique du « *héros des deux mondes* » et sa relation forte avec George Washington ont fait de lui, aux États-Unis encore aujourd'hui, la principale figure étrangère de l'Indépendance.



→ *Le siège de Yorktown* (détail) par A. Couder, 1836, Palais de Versailles. **Rochambeau**, le stratège militaire qui fut décisif, est représenté bras tendu aux côtés de Washington, à sa gauche, et de La Fayette, derrière ce dernier à sa gauche. © Wikimedia Commons

Apprenant l'arrivée de l'escadre française de l'amiral de Grasse en baie de Chesapeake, il poussa Washington à porter l'effort militaire vers la Virginie, à Yorktown où le général anglais Cornwallis avait établi sa base fortifiée.

Mais, pour Iris de Rode, « *ce n'est pas Rochambeau qui remporta la dernière grande bataille de la guerre d'indépendance américaine à Yorktown, c'est Suffren, en Inde, avec sa victoire stratégique à la troisième bataille de Gondelour, le 20 juin 1783* ».



← *Pierre André de* ***Suffren*** *de Saint-Tropez* (détail) par Pompeo Batoni, 1785, Palais de Versailles. © Wikimedia Commons

Contrairement à de Grasse qui subit une lourde défaite aux Antilles, l'année qui suivit la victoire de la Chesapeake, Suffren sortit invaincu de la guerre d'Indépendance et ses prolongements ultramarins.

Il parvint à « *neutraliser la suprématie navale britannique en océan Indien et à y fixer des forces considérables loin du théâtre nord-américain* », au point d'être surnommé par les Anglais « *l'Amiral Satan* ».



→ *Pierre-Augustin Caron de* ***Beaumarchais*** par Jean-Marc Nattier, 1755. © Wiki Commons

Beaumarchais finança l'envoi de dizaines de navires chargés d'armes, de munitions et d'équipements, qui furent déterminants pour les Insurgents américains. Il contribua fortement aussi à la décision politique française de les soutenir et à l'engagement de volontaires européens à leurs côtés.

INTERNATIONAL

L'Ukraine et l'Iran
Une analyse comparée des deux conflits

En Ukraine et au Moyen-Orient, deux guerres sont en cours aux portes de l'Europe, qui en subit de graves conséquences et tente à la fois de se protéger et d'être un facteur de paix. **Ces deux conflits simultanés présentent des similitudes frappantes, mais aussi des différences profondes**. Il est donc bon de les étudier pour en tirer des enseignements qui pourraient nous être utiles au cas où ils feraient tache d'huile.



© Ministère de l'Europe et des affaires étrangères

Dans les deux cas, une agression militaire était inéluctable.

Les rendez-vous manqués avec la Russie des années 1990, puis le rapprochement de l'Ukraine avec l'OTAN[1], ainsi que la volonté du gouvernement russe de reconstituer l'empire soviétique sont à l'origine de la crise.

Au Moyen-Orient, l'Iran promouvant depuis 1979 le terrorisme international et l'annihilation d'Israël, le développement de missiles balistiques et l'enrichissement de l'uranium – surtout depuis le retrait des États-Unis du JCPOA (*l'accord de limitation du nucléaire iranien*) en 2018 – ont créé une menace pour les pays occidentaux et pour la survie d'Israël.

Dans chacun de ces deux conflits du type David contre Goliath, une grande puissance militaire (Russie, USA) cherche à imposer sa volonté par les armes à un pays de taille inférieure (Ukraine, Iran), qui tente de survivre et de défendre sa souveraineté. **Et chaque David aide le Goliath de l'autre** : l'Iran ravitaille la Russie en drones (Shahed), l'Ukraine fournit matériels et formation anti-drones au Moyen-Orient.

Dans les deux cas, le modus operandi initial est le même : décapiter le régime, casser les défenses, mener une guerre courte. Or ces plans ont échoué.

Une décapitation réussie en Iran mais qui, loin de briser le régime, l'a amené à durcir ses positions, et un échec de l'opération en Ukraine. Et les deux fois, David résiste, le conflit dure et se régionalise.

La Russie est assistée par la Chine, la Corée du Nord, l'Iran et la Biélorussie, tandis que l'Ukraine reçoit une aide des pays européens[2] et (initialement) des États-Unis, ce qui nous vaut des menaces russes et une crise énergétique. De son côté, l'Iran n'a qu'un soutien limité de la Chine et de la Russie mais a celui de ses « *proxies* »[3] (Hezbollah, Houthis, milices), et frappe les infrastructures des pays du Golfe et les bases américaines qu'ils hébergent.

Autre parallèle, les deux conflits entraînent une paralysie des flux mondiaux.

La sécurité alimentaire mondiale est fragilisée par les attaques russes sur les exportations ukrainiennes de céréales et de fertilisants via la mer Noire, et le blocus réciproque du détroit d'Ormuz par l'Iran et les États-Unis provoque une crise énergétique globale.

Enfin, les deux affrontements confirment l'importance croissante des drones dans les opérations d'aujourd'hui.

Il s'agit là d'une évolution, pas d'une révolution – la présence d'objets volants téléopérés à usage militaire est avérée depuis longtemps. La vraie nouveauté réside dans leur bas coût, qui permet une utilisation en grand nombre et donc une saturation des défenses ennemies.

© Ministère de l'Europe et des affaires étrangères



En Ukraine, leur association avec des moyens spatiaux, des capteurs embarqués, des calculateurs, de l'intelligence artificielle permet d'obtenir une transparence totale du champ de bataille.

Tout mouvement est détecté, identifié, ciblé : c'est ainsi que la guerre de mouvement initiale s'est assez vitre transformée en une guerre de position puis de tranchées et d'attrition : des technologies du 21ème siècle imposent de revenir aux méthodes de la 1ère guerre mondiale.


Un drone octocoptère ukrainien Vampire. © Wiki Commons

En Iran, où il n'y a pas de combats terrestres, les drones permettent de forcer l'ennemi à consommer de grandes quantités de moyens coûteux de défense, et de frapper les pays amis des États-Unis dans une manœuvre de dissuasion.


Un drone Shaed 136 iranien en exposition à Qom en 2023. © Wikimedia Commons

Mais ces deux conflits sont fondamentalement différents dans leur forme.

En Ukraine, on observe des opérations « traditionnelles » de haute intensité, une conquête de territoire, avec aujourd'hui une ligne de front fixe.

Il n'y a en revanche pas eu d'assaut terrestre[4] en Iran, où les opérations sont principalement aériennes et balistiques. Pour contrer la supériorité militaire ennemie, l'Iran a mis en œuvre sa défense « en mosaïque », absorbé les chocs, recomposé ses premiers cercles, activé ses « proxies » et créé une escalade chez ses voisins.

Ils diffèrent également par leur durée et leurs impacts humains et matériels.

La guerre d'Ukraine a dépassé la durée de la 1ère Guerre mondiale, a coûté environ 2,7 millions de vies principalement militaires (dont 1,7 million russes) et un nombre impressionnant d'équipements.

Celle d'Iran dure depuis un peu plus d'un an (juin 2025), avec un nombre inconnu mais très élevé de victimes civiles, et une énorme consommation de moyens aériens offensifs et défensifs[5].

Les soutiens internes diffèrent également.

L'agression a renforcé la cohésion nationale en Ukraine et cimenté la population face à l'envahisseur, alors que le fort soutien initial du peuple russe à la guerre semble s'émousser, en partie du fait des frappes ukrainiennes dans la profondeur.

En Iran, la répression sauvage des manifestations de janvier dernier a amené la population à principalement essayer de survivre, bien qu'elle soutienne majoritairement la prise de contrôle du détroit d'Ormuz. Aux États-Unis, l'approbation du conflit est tombée à environ 30 % ; quant à Israël, le gouvernement actuel veut éradiquer définitivement la menace iranienne.

Et aujourd'hui, nous faisons face à une double impasse stratégique.

En Ukraine, la Russie n'a pas atteint ses objectifs stratégiques[6], toutes ses lignes rouges ont été franchies sans conséquence, le front est stabilisé sans aucune perspective d'arrêt des combats car l'Ukraine veut récupérer ses territoires et la Russie n'a pas changé un iota à ses buts initiaux (annexions, dénazification, désarmement, neutralité, renoncement à l'OTAN et l'UE).

En Iran, l'objectif politique américain n'a pas non plus été atteint : les installations balistiques et nucléaires ne sont que partiellement détruites, il n'y a pas eu de changement de régime, le stock d'uranium n'a pas été trouvé, le réseau de « proxies » continue à sévir, et le détroit d'Ormuz est maintenant bloqué.

Comment sortir de ces impasses ? Naturellement par une négociation. Mais pour cela, il faudrait soit qu'un camp ait une victoire nette, soit que l'autre camp reconnaisse sa défaite.

L'accord refléterait alors le rapport de forces en fin de conflit. Or cette question est, à aujourd'hui, hors sujet en Ukraine. Quant au Moyen-Orient, les États-Unis crient victoire pour avoir beaucoup détruit et l'Iran affirme avoir gagné pour avoir résisté aux premières puissances militaires mondiale (États-Unis) et régionale (Israël). D'où l'accord boiteux du 17 juin 2026, moins contraignant que le JCPOA et déjà violé plusieurs fois par tous les protagonistes.

Or M. Trump n'a pas de narratif victorieux pour les élections de mi-mandat en novembre 2026.

Pourtant ni lui – pour des raisons électorales et de stocks de munitions – ni l'Iran – du fait de son affaiblissement – n'ont intérêt à reprendre la guerre.

C'est pourquoi l'on assiste à la fois à une guerre des mots et à des reprises sporadiques de frappes mutuelles, dont chacun essaie de contrôler le niveau de manière à éviter une relance des opérations.

En conclusion, je propose quelques enseignements et réflexions tirés de ces deux guerres

- **La supériorité militaire ne garantit pas la victoire stratégique** (les drones et la motivation aident à compenser la différence).
- Même des pays aux faibles budgets de défense peuvent stopper un attaquant et contre-attaquer.
- Il faut un mix entre plates-formes avancées rares et précieuses, équipements « standards » dont la perte est acceptable, et matériels consommables.
- Les échanges de salves de drones imposent d'en avoir beaucoup et d'**avoir une industrie forte pour produire en masse**.
- **Il faut des stocks de munitions importants** (la consommation américaine de missiles en 40 jours a été 10 à 30 fois plus élevée que les stocks européens).
- L'aversion américaine au risque de pertes humaines coûte cher (20 000 $ par homme engagé et par jour, contre 2 000 $ lors de la guerre d'Irak).
- **L'Iran est le 4ème échec des tentatives américaines pour imposer la démocratie par la force**, après l'Irak, la Libye et l'Afghanistan). Une autre raison de l'isolationnisme croissant des États-Unis ?
- L'Iran meurtri et affaibli a changé de statut par sa résistance et pourrait bien être un acteur majeur du Moyen-Orient dans l'avenir.
- **Les monarchies du Golfe, entraînées dans une guerre qui n'était pas la leur, ont perdu confiance dans la protection américaine ; elles ont commencé à retisser des liens avec l'Iran**. Que deviendront les Accords d'Abraham *[ensemble de traités destinés à la normalisation diplomatique entre Israël et des pays de la région, NDLR]* ?



← Dans le cadre du blocus maritime mis en place par les États-Unis, le destroyer USS *Rafael Peralta* déroute un pétrolier iranien qui faisait route vers le golfe arabo-persique en vue de son rechargement, le 26 avril 2026.

© DIVIDS/U.S. Navy

- Je ne crois pas à une sortie brutale des États-Unis de l'OTAN, mais à leur désengagement progressif ; la montée en puissance européenne doit donc être rapide.
- Car **pour nous Européens, il y a une nécessité existentielle de soutenir l'Ukraine** : l'Union est un contre-modèle pour M. Poutine, qu'il veut détruire.
- La capacité d'adaptation, l'agilité de l'Ukraine et la résilience de sa population sont impressionnantes et doivent être imitées pour être dissuasifs.
- Enfin, **je ne crois pas à une attaque armée russe de nos pays, mais à des tentatives de déstabilisation par divers moyens**. Et nous ne devons pas oublier qu'un jour, des relations normales avec la Russie pourraient et devraient reprendre.
- Tout en gardant en tête les enseignements de Sun Tsu, datant de 26 siècles, dont celui de ne jamais sous-estimer l'ennemi.

Général d'armée aérienne (2S) Stéphane Abrial, ancien chef d'état-major de l'Armée de l'air,
ancien commandant suprême de l'OTAN pour la Transformation, Norfolk, Virginie

1. Le sommet de Bucarest (2008) a affirmé que l'Ukraine serait « membre un jour » de l'Alliance.
2. Faible au départ, avec de multiples restrictions auto-imposées, plus importante et désinhibée avec le temps.
3. Soutiens indirects.
4. Semble-t-il du fait de la frilosité américaine envers les pertes humaines.
5. Plus de 30 milliards de dollars à la fin mai 2026.
6. Y compris affaiblir l'OTAN, qui compte maintenant deux membres importants de plus, la Finlande et la Suède.

NATIONAL

Les enjeux de la montée en cadence industrielle de la base industrielle et technologique de défense

Une soirée débat de l'UNION-IHEDN à Paris



Réalisée le 19 octobre 2026 à l'École militaire à Paris, cette soirée débat a été organisée par la commission *Économie de défense* de l'Union IHEDN, présidée par Valérie Bertheau et à laquelle participent deux membres de notre association (Jean-François Morel et Norbert Laurençon).

Elle a rencontré un beau succès – 136 présents et plus de 100 participants en visioconférence – ce qui confirme la pleine actualité de ce thème, qui traduit quelques tensions sur les chaînes de notre base industrielle et technologique de défense (BITD).

En ouverture de cette soirée, l'ancien ministre Jean louis Thieriot a insisté sur l'aspect industriel des guerres, en notant que c'est celui qui produit le plus qui est capable de gagner. « *Le meilleur des soldats qui se retrouve sans cartouche et sans missile se trouve en grande difficulté* ».

Cela nécessite donc d'identifier les goulots d'étranglement et de travailler autrement, avec des expressions de besoin plus simples et des procédures allégées. On voit apparaître ce que l'on appelle la *New Defence* avec des processus industriels qui s'inspirent de l'industrie civile, avec laquelle la BITD doit considérablement renforcer son lien.

Dans la première table ronde, des industriels de la défense et de l'industrie civile, les représentants de Thales, Forvia, IES et Delair ont débattu sur les grands défis.

- La chaîne industrielle et les infrastructures nécessaires qu'il faut mettre en place pour produire avec les cadences demandées.
- La maîtrise des nouveaux aspects culturels dans l'entreprise, liés à la production de masse et l'adaptation nécessaire des services de relations humaines dans l'embauche mais aussi et surtout dans le soutien des membres de l'entreprise.



© Norbert Laurençon

- La capacité à « *ruisseler très rapidement* » vers les fournisseurs et à les soutenir pour posséder une *supply chain* du niveau souhaité.
- La place de plus en plus grande de la souveraineté notamment *ITAR free* et *China free*.

Tous ces éléments impliquent de passer de la notion de chaîne de valeur à des écosystèmes complets réunissant industrie civile et militaire, car le changement de cadence induit une inversion de ce qui se faisait dans le passé où la défense ruissellerait plutôt vers le civil.

La deuxième table ronde avait pour thème *Quel financement pour soutenir la montée en cadence industrielle ?* et réunissait DGA, Eurenco, Eurodéfense et la chaire économie de défense de l'IHEDN, avec les points majeurs suivants.

Les financeurs changent de comportement, davantage en faveur de la défense. Les budgets de défense montent en Europe mais la France est dans une période très sensible. L'export est capital pour le financement des chaînes industrielles. On s'inquiète des fonds d'investissements pour financer la montée en puissance (marché européen des capitaux?) et du contrôle des investissements étrangers dans la BITD.

Norbert Laurençon

Garde nationale : 10 ans d'engagement

Une nouvelle étape pour les réserves



© Communication Garde Nationale

A Paris, le 13 octobre 2026, le séminaire national des correspondants Garde nationale employeurs (CGNE) et des référents a marqué les dix ans de la Garde nationale et ouvert une réflexion sur l'avenir des réserves. Étaient présents Michaela Nedeljkovic et Bruno Langrognet de notre association.

Créée en 2016 dans le contexte des attentats terroristes, **la Garde nationale a contribué à structurer les réserves opérationnelles des armées et des forces de sécurité intérieure, tout en renforçant leur lien avec la société civile**. Aujourd'hui, la priorité est double : accompagner la montée en puissance des effectifs et fidéliser les réservistes en conciliant engagement opérationnel et vie professionnelle.

Les échanges ont souligné le rôle déterminant des employeurs et des conventions de partenariat. Au-delà de la facilitation des absences, ces dispositifs valorisent les compétences acquises dans la réserve — adaptabilité, discipline, esprit d'équipe et gestion du stress — au bénéfice des organisations civiles comme des forces.

Les tables rondes ont également mis en lumière la mission essentielle des référents : faire vivre les conventions, favoriser le dialogue avec les institutions et partager les bonnes pratiques, dans les entreprises comme dans l'enseignement supérieur.

Cette journée a enfin annoncé une évolution importante de la gouvernance des réserves, avec une réorganisation interministérielle prévue à compter du 1er mars 2027. L'objectif est de mieux coordonner les dispositifs d'engagement et de mobiliser les compétences dont le pays a besoin.

Un enseignement majeur se dégage : la réserve est une capacité au service de toute la Nation. Sa réussite repose sur l'engagement des citoyens, le soutien des employeurs et la mobilisation des institutions. Une ambition qui fait pleinement écho aux missions de notre association : renforcer le lien entre défense, société civile et citoyens.

Michaela Nedeljkovic,
Vice-présidente déléguée Pyrénées-Atlantiques



← *Le serment de La Fayette à la fête de la Fédération, le 14 juillet 1790* par L. David, musée Carnavalet, Paris.
© Wikimedia Commons

Au cours de ce séminaire, le Service historique de la défense a rappelé les origines historiques de la Garde nationale.

Le marquis de La Fayette en fut le premier commandant en chef à Paris. Son jeune fils Georges Washington apparaît dans le tableau, à droite, en uniforme de la Garde nationale, sous un ciel très agité ce jour-là.

La Fayette tenta de faire de la Garde nationale un moyen de lutte contre les désordres intérieurs et de rassembler les nombreuses milices bourgeoises, créées spontanément dans le royaume.

RÉGION

Journée expérimentale Forêt-Bois (*suite*)

suite de la page 1



Au cours de la journée, des stands des armées et des services de soutiens, des stands d'entreprises et des ateliers de gestion de la forêt et d'une crise, ainsi que le stand de notre association (ci-dessous) ont proposé des activités aux participants. © Serge Avignon



© Philippe Lataste

Des conférences sur le thème *À quoi sert la forêt* et sur *L'impact des changements climatiques* ont présenté une vision actualisée de la richesse forestière de notre région, l'importance de sa gestion et de sa protection, notamment par rapport aux dommages de cet été (cf. Bulletin de septembre 2026), incluant les enjeux des changements climatiques.

Une plantation collective d'arbres a achevé cette journée de rencontre et de sensibilisation. Une réalisation qui s'inscrit résolument dans le long terme.

Le premier rallye citoyen pour des élèves de primaire

Le 16 octobre 2026, sur le stade René Lajunie de Bon Encontre (Lot-et-Garonne), s'est déroulé, à l'initiative de la Délégation militaire du département, le premier rallye citoyen dédié aux élèves des classes de CM2 des écoles primaires de Bon Encontre.

Ce rallye s'inspire largement de ce qui est réalisé chaque année dans le cadre du Trinôme académique pour les collégiens et les lycéens, en adaptant les épreuves pour un plus jeune public.



Après avoir participé à une cérémonie de lever des couleurs en chantant la Marseillaise, en présence de madame la directrice de cabinet du DASEN, de madame le maire de Bon Encontre, de représentants d'associations patriotiques et de membres de notre association, les 80 jeunes, encadrés par leurs professeurs et des parents d'élèves, se sont successivement dirigés vers les divers ateliers où leurs connaissances ont été testées.

Le stand de notre association a permis de présenter une version allégée de notre jeu DE-CI-DEUR, avec des questions adaptées aux programmes scolaires du primaire et à la sensibilisation des tout jeunes.

Une épreuve finale de tir à la corde a départagé les équipes, qui ont été récompensées à l'issue, en présence du DMD Adjoint, le lieutenant-colonel Cyrille Streiff, du correspondant défense de la commune et du vice-président délégué de notre association.

Éric Vidal, vice-président délégué Lot-et-Garonne

La BA 118 réunit les correspondants défense des Landes



Une réunion qui réunit une partie des correspondants Défense (CORDEF) s'est tenue le 23 septembre 2026 sur la base aérienne 118 de Mont-de-Marsan, à l'initiative de la Délégation militaire départementale des Landes.

Notre association était représentée par Serge Avignon, référent CORDEF pour les Landes.

Cette première rencontre, organisée après les élections municipales, avait pour **objectif principal d'informer et de sensibiliser les CORDEF sur leur rôle essentiel**, qui est notamment d'associer pleinement les citoyens de leur commune aux enjeux de défense.

Les correspondants défense ont été accueillis par le colonel Matthieu Cereghetti, délégué militaire départemental et commandant de la base aérienne 118. Sur les 327 communes landaises, 96 CORDEF ont participé à cette rencontre. Un intérêt croissant puisque, lors de la précédente session en janvier 2026, 25 CORDEF étaient présents.

Cette première session a permis une information collective de base, indispensable à l'exercice de la fonction de CORDEF. **Lors des prochains rendez-vous, la Délégation militaire départementale des Landes invitera des CORDEF à présenter leurs retours d'expérience, ou ceux de leur collectivité, lors de situations spécifiques** (gestion des feux de forêt, élaboration du Plan communal de sauvetage...), afin de stimuler l'échange de bonnes pratiques.

Patrick de Gramont, vice-président délégué Landes

Escale de la goélette *Belle Poule* à Bordeaux

Amarrée au quai Richelieu, à Bordeaux, la *Belle Poule* est un voilier-école de la Marine nationale, comme son sister-ship l'*Étoile.*

Elle s'est ouverte au public les 9 et 10 octobre 2026.

La goélette a célébré ses 90 ans en 2022, ainsi que les générations de jeunes marins, des mousses aux élèves officiers de l'École navale, qu'elle a formés et amarinés dans les rivages de Bretagne et d'Europe.

Comme l'*Étoile*, la *Belle Poule* arbore à son mât de beaupré (à l'avant) le pavillon à la croix de Lorraine, car ce sont les derniers bâtiments de la Marine nationale à avoir servi dans les Forces navales françaises libres, répondant à l'appel du général de Gaulle.




© Patrick Giordan

L'articulation entre les Affaires étrangères et les Armées

Un dîner débat à Bordeaux autour du général de corps d'armée (2S) Georges Ladevèze

Les très hautes responsabilités de chef militaire qu'a exercées Georges Ladevèze ne l'ont pas départies d'une certaine humilité. Et c'est avec humour que notre ancien vice-président est allé chercher dans sa riche carrière opérationnelle, à différents niveaux de responsabilité et à travers le monde, les moments où militaires et diplomates se côtoient, se coordonnent au mieux et cherchent des issues à des situations en apparence insolubles, voire dangereuses.

C'est en gagnant le haut de la hiérarchie que l'on prend mieux conscience des enjeux de nature politico-militaire des opérations des forces armées, mais c'est en ayant aussi l'expérience des niveaux subordonnés que l'on acquiert le discernement et notamment le contrôle du « caporal stratégique », celui dont l'action opérationnelle très localisée peut avoir malgré lui un impact politique majeur.

Les propos du général Georges Ladevèze ont ravi et passionné l'auditoire de notre association par ses histoires révélatrices et rares qui donnent à penser. In fine, notre président Jean-François Morel a évoqué d'autres aspects de la relation entre diplomates et militaires – de cultures si différentes – dans les domaines des relations bilatérales et multilatérales, du désarmement et des exportations d'armement.


© Patrick Giordan

→ *Aigle* par le street artist bordelais A-MO, exposition "Bleu Sauvage" au Musée Mer Marine de Bordeaux.

Il s'agit très probablement d'un Pygargue à tête blanche, l'emblème des États-Unis, rendu ici de manière très vivante.

Une autre façon de marquer ici cet « *automne franco-américain* ».

Photo JFM



Sur notre agenda

← 4 novembre 2026 : Séance du Trinôme économique des Landes sur le thème *Comment prendre en compte les enjeux de défense dans le milieu économique ?*, à Mont-de-Marsan.

→ 6 novembre 2026 : Café stratégique à l'université sur le rôle du conseiller politique en opération militaire, à Bordeaux.

TRINÔME ACADÉMIQUE

← 9 novembre 2026 : Table ronde organisée par notre association dans le cadre de la *Semaine intercommunale Mémoire, défense et citoyenneté*, sur le thème *La démocratie peut-elle se défendre sans ses citoyens ?* à Pau.

→ 9 novembre 2026 : Conférence du Pr Nicolas Monceau sur la Turquie, à Bordeaux.

← 14 novembre 2026 : Forum des études de l'UNION-IHEDN, à Nantes.

→ 18-19-20 et 25-26 novembre 2026 : Séminaire d'actualité stratégique, organisé par notre association, à Bordeaux.

← 3 décembre 2026 : Assises des correspondants défense (CORDEF), organisées par la zone de défense et de sécurité Sud-Ouest, avec le soutien de notre association, à Bordeaux.

→ 12 décembre 2026 : Conférence de l'amiral (2S) Patrick Chevallereau sur le thème *Relations transatlantiques et menaces sur la sécurité de l'Europe*, à Buzet, Lot-et-Garonne.

UAV SHOW 2026

Le Salon européen des drones et systèmes autonomes à Bordeaux et sur l'aérodrome de Sainte-Hélène



UAV : Unmanned Aerial Vehicle

© Norbert Laurençon

L'UAV SHOW, Salon professionnel européen du drone de défense et dual, organisé par *Bordeaux Events and More* et *Bordeaux Technowest*, s'est déroulé du 7 au 9 octobre 2026 au Palais 2 l'Atlantique de Bordeaux-lac et sur le site d'essais de Sainte-Hélène pour les démonstrations en vol.

Il a rassemblé 140 exposants et environ 4500 professionnels. Le Salon a également donné lieu à des tables rondes concernant la souveraineté des approvisionnements critiques, le vol en environnement contesté et l'intelligence artificielle embarquée.

Tous les grands groupes de la base industrielle et technologique de défense, tels que Dassault, Thales, Safran, étaient présents sur le Salon, qui a également rassemblé de très nombreuses ETI (entreprises de taille intermédiaire) et start-up venues présenter leurs prototypes ou leurs drones déjà qualifiés.

On observa également la présence d'Orange qui développe toute une technologie de surveillance de points sensibles.

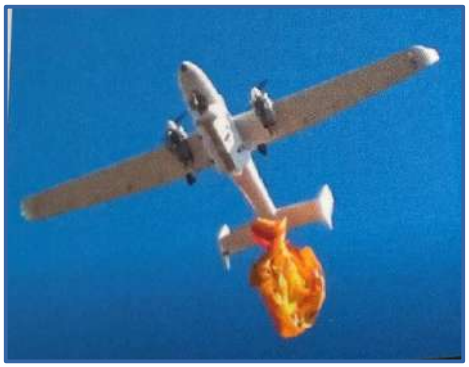


© Norbert Laurençon

Divers régiments présentaient des matériels achetés sur cahier des charges, mais également des drones peu coûteux directement conçus par leur entité.

← Installé à Biscarrosse, le 17e régiment d'artillerie assure le fonctionnement du centre national d'évaluation et de la formation à *la lutte anti-aérienne toutes armes*, en particulier les drones.

Même s'ils ne permettaient pas de voir des drones de grande envergure du type Reaper acheté aux États-Unis, les matériels exposés montraient bien toute la diversité des matériels et des performances que l'on peut atteindre avec ces appareils.



← Le drone AR5 de TEKEVER est produit et mis au point à Cahors. Il est adapté à la surveillance maritime, conçu pour des missions d'endurance avec une autonomie de 16 heures. Il a une voilure fixe d'envergure de 7 m, un poids 180 kg et une capacité d'emport de 50 kg.

Ci-contre, un largage de canot de survie par un drone AR5 en mission de sauvetage (*image de la brochure TEKEVER distribuée au Salon*).

→ Le drone Warbler de Safran est une munition téléopérée, à voilure repliable, permettant notamment d'être lancée d'un tube ou d'un canister.

Sa portée de 50 km permet de délivrer des effets de précision en profondeur, derrière les lignes ennemies.

Sa capacité d'emport est de l'ordre de 5 kg pour une masse maximum de 20 kg au décollage ; son envergure est de 2 m.



© Norbert Laurençon



© NL

← Les drones de la société DELAIR font l'objet d'un catalogue trouvable sur le net. La société propose des drones de toutes dimensions et de toutes missions à partir d'un prix de 33 euros.

De façon plus sophistiquée, cette société propose aussi des drones de surveillance sous-marine, de diamètre de l'ordre de 40 cm, baptisés HULLSCAN, destinés à l'inspection de coques de navires.

Ces trois exemples, présentés dans le Hall UAV Show, n'illustrent qu'une partie de la panoplie complète des drones actuels, qui peuvent atteindre 80 mètres d'envergure pour les plus imposants et quelques millimètres pour les plus petits également baptisés « drones moustiques », développés aux États-Unis dans le domaine de la défense.

L'UAV SHOW a permis, dans les tables rondes et dans les discussions que nous avons pu avoir, de bien comprendre les enjeux d'avenir de cette filière :

- Souveraineté : produire en volume en France et en Europe des drones, capables d'intégrer des chaînes d'approvisionnement maîtrisées (composants, optiques, calculateurs).
- Résilience face au brouillage : l'autonomie embarquée et la navigation sans liaison continue deviennent indispensables.
- La lutte anti-drones, vu le très grand nombre d'objets bon marché et faciles à produire.
- Les innovations continues en rapprochant les retours d'expérience du terrain du développement, et la capacité à intégrer très rapidement des évolutions tel que le font les Ukrainiens aujourd'hui pour lesquels tout le monde s'accorde à dire qu'ils possèdent une avance importante par rapport à la capacité française. Ceci donne d'ailleurs lieu à des coopérations et des implantations industrielles majeures.

→ Nous avons eu plaisir à rencontrer nos amis des Jeunes-IHEDN dans les allées du Salon.



© Norbert Laurençon

Les drones modifient aujourd'hui totalement les champs de bataille, grâce à leur multiplicité et à leurs performances. Notons également que leur durée de développement et de mise en service est très souvent dix fois plus courte que celle d'un missile classique terre, air ou mer.

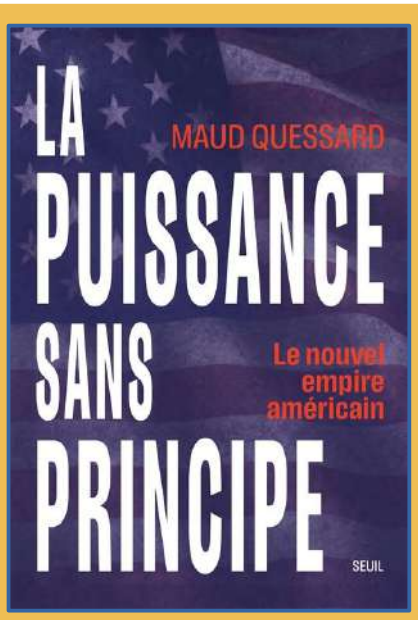
Le salon UAV SHOW montrait également toutes les composantes de l'écosystème en train de fortement progresser autour des « systèmes drones » avec des fabricants de propulsion dédiées, de pièces composites pour les structures, de capteurs en tout genre, d'optique variées ainsi que de câbles et de connecteurs de toutes les dimensions.

Cet écosystème engendre également la création de sociétés spécialisées dans la revente des composants en question qui développaient leur marketing sur le Salon. Plusieurs sociétés proposent également des formations dédiées au « système drone », notamment en Nouvelle-Aquitaine.

Norbert Laurençon



PUBLICATIONS & EXPOSITIONS



La puissance sans principe
Le nouvel empire américain
Maud Quessard, éd. Seuil

L'autrice, directrice du domaine de recherche *Euratlantique* à l'IRSEM, observe la puissance américaine par son *principe*, c'est à dire « *par ce qu'elle parvient encore à faire reconnaître comme légitime* ». Le principe, c'est « *ce qui transforme la domination en ordre, et la force en autorité* ». On n'est pas loin de Joseph Nye avec la notion de *soft power* ou de Bertrand Badie avec « *l'impuissance de la puissance* ».

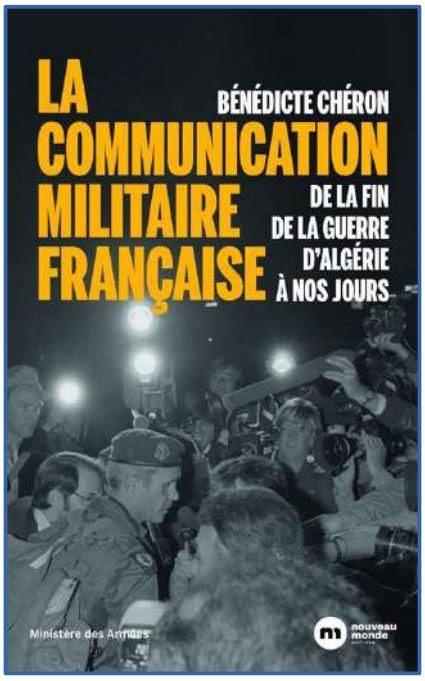
Mais selon Maud Quessard, les États-Unis connaissent une mutation impériale : ils cessent d'organiser le monde par le consentement pour l'organiser par la contrainte. Cette transformation concerne aussi la Russie, la Chine, certaines puissances régionales et même de grands acteurs privés internationaux devenus très puissants.

L'ouvrage cherche à comprendre comment se recompose le monde quand, dans la grande puissance, le principe désormais manque. Il analyse d'abord la *carte mentale* que l'Amérique se donne d'elle-même, puis étudie « *l'empire projeté* » : comment se donne-t-il à lire à travers ses actions. Enfin, il décrit comment le monde le perçoit et réagit. Un fil rouge traverse tout le livre : dans ce qu'on observe, qu'est-ce qui va survivre à Trump ? Car cette profonde mutation américaine excède un homme et un mandat.

« *L'Europe sait d'expérience ce que coûte l'empire, à ceux qui le subissent, et ce qu'il fait de ceux qui l'exercent* ». L'autrice propose de soutenir une contre-culture, pas un contre-récit mais plutôt une manière de « *tenir ensemble la liberté et l'exigence du vrai* ». Un ouvrage lumineux et pertinent.

Jean-François Morel

La communication militaire française
De la fin de la guerre d'Algérie à nos jours
Bénédicte Chéron, éd. Nouveau monde



L'historienne Bénédicte Chéron retrace les grandes étapes de la communication des Armées, depuis les années 1960, lors du passage de l'*action psychologique* aux *relations publiques*.

Il s'agit alors de faire comprendre et aimer des Français l'instrument militaire dans un modèle dominé par la dissuasion nucléaire. Puis les débats se focalisent sur le service militaire, plus difficile à justifier lorsque la population se sent protégée d'une menace existentielle.

« *Progressivement, la connexion entre organes de communication et commandement des opérations, sur les théâtres extérieurs et à Paris, se met en place* ». Il s'agit de comprendre ce que font les militaires dans les opérations multinationales et d'y affermir la voix de la France.

Une nouvelle étape apparaît ensuite dans la *Revue nationale stratégique* de 2022, qui institue l'influence comme « fonction stratégique ». Le niveau interministériel l'intègre et le Quai d'Orsay met notamment en place le compte *French Response* sur le réseau X.

La parole des chefs militaires a repris du poids dans le débat public. Celle des chefs d'état-major des Armées est analysée, créant parfois un électrochoc lorsque l'un démissionne sur un désaccord avec le président et que le dernier d'entre eux parle d'« *accepter de perdre ses enfants* », une formule qui interroge l'ampleur du consentement des Français par rapport aux menaces d'aujourd'hui. En tous cas, la parole militaire a largement investi l'espace public à travers les réseaux sociaux, le cinéma, les plateaux TV et les reportages. Désormais, elle « *ne suscite plus les mêmes défiances que dans les années 1960 et 1970* ».

JFM

Du marquis à la Task Force La Fayette

Une exposition au Musée de l'Armée à Paris



« *La Fayette, here we are!* »
W.H. Cox, colour sergeant, 15th Infantry New York – Champagne 1918 par Raymond Desvarreux, 1918. Photo JFM

A l'Hôtel des Invalides, à Paris, l'exposition présente des objets rares, témoins de la relation militaire franco-américaine.

Elle en montre les grandes étapes, depuis la guerre d'Indépendance (1775-1783) puis lors de la 1ère Guerre mondiale, la 2ème Guerre mondiale, la guerre de Corée (1950-1953) où le bataillon français combattit aux côtés des forces américaines sous commandement de l'ONU, et au sein de l'OTAN lors d'opérations terrestres, navales et aériennes.



Équipement d'un soldat français de la Task Force La Fayette, Afghanistan, vers 2009. Photo JFM

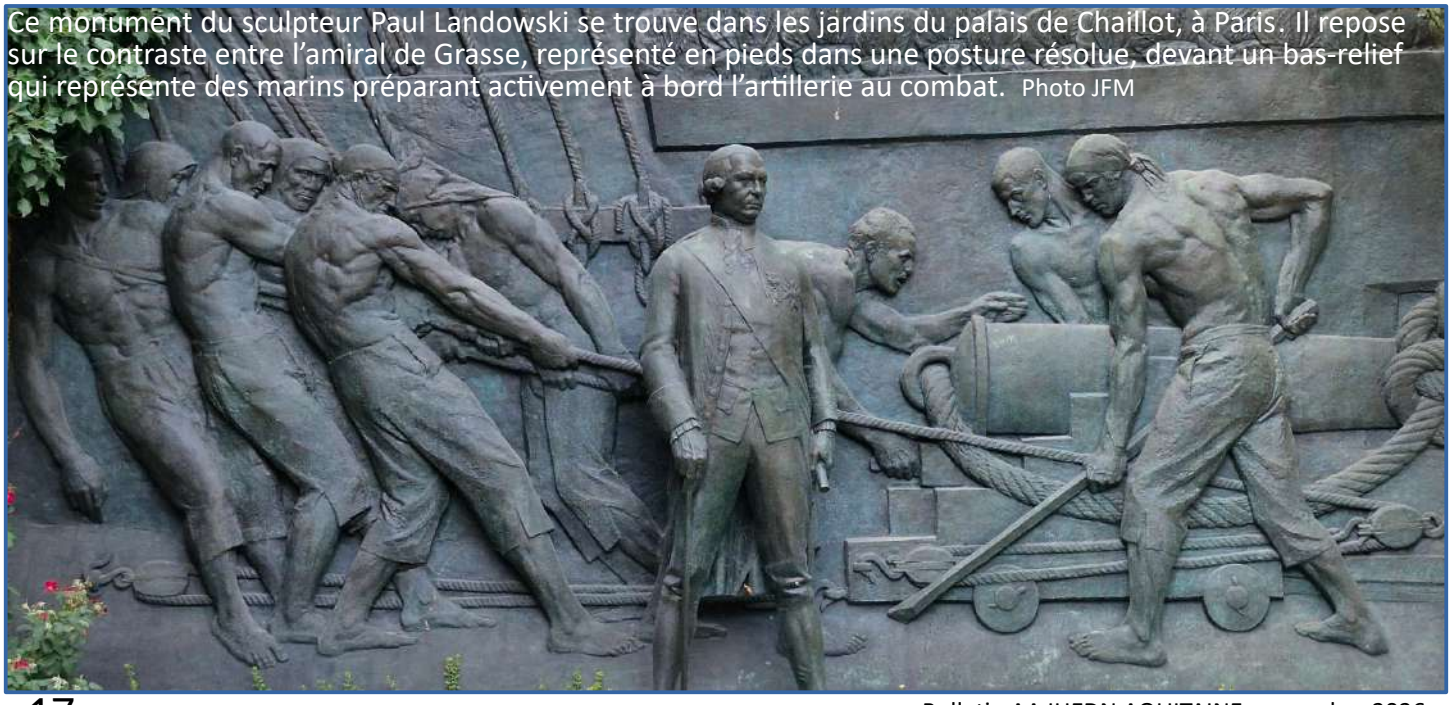


← L'exposition présente **l'épée du marquis de La Fayette**, ornée des portraits d'Henri IV, Louis XIV et Louis XV, et **sa croix de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis**, dont il fut fait chevalier le 5 mai 1783 pour son action dans la guerre d'Indépendance. Photos JFM

Exposition jusqu'au 30 novembre 2026

→ **Le mortier dit « de Yorktown »** est une pièce anglaise des années 1740, qui armait les défenses de la ville. Il fut offert au régiment français Royal-Auvergne par George Washington pour son comportement lors de la prise des redoutes de Yorktown. Photo JFM





Ce monument du sculpteur Paul Landowski se trouve dans les jardins du palais de Chaillot, à Paris. Il repose sur le contraste entre l'amiral de Grasse, représenté en pieds dans une posture résolue, devant un bas-relief qui représente des marins préparant activement à bord l'artillerie au combat. Photo JFM